Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 5 (1978)
Heft: 1

Artikel: La peinture paysanne traditionnelle
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912259

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

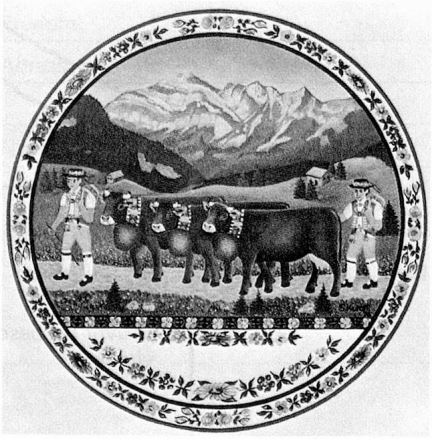
La peinture paysanne traditionnelle

Cette peinture, dont les thèmes principaux sont tirés de la vie quotidienne des paysans de Suisse orientale, se manifeste pour la première fois vers 1804 et, dès ce moment, elle ne cessera d'être appréciée jusqu'à nos jours. A vrai dire, l'origine de cet art remonte à la seconde moitié du XVIIIe siècle, période durant laquelle on perçoit les signes précurseurs du mouvement romantique. Parallèlement, la population cultivée de l'époque reprend goût à une certaine forme de vie simple à la campagne et cette évolution des idées, des tendances favorise l'essor de cet art populaire également dans ces deux régions de Suisse orientale que sont le canton d'Appenzell et le Toggenbourg.

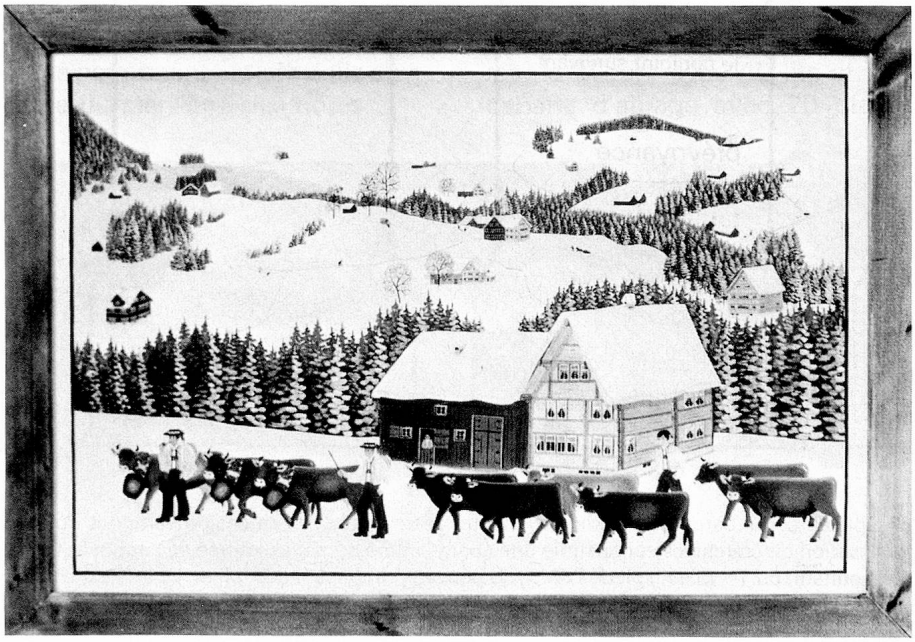
Les paysans de ces régions, qui vivent presque exclusivement de l'industrie laitière, étaient autrefois des semi-nomades, bien qu'aujourd'hui encore, beaucoup d'entre eux doivent toujours se déplacer d'un pâturage à l'autre en raison du peu de terrain qu'ils possèdent.

Vers la fin du printemps, de nombreux paysans montent sur les préalpes avec leurs troupeaux et, dès l'été, ils rejoignent l'alpe. En septembre, ils s'en retournent sur les préalpes, pour regagner ensuite, en automne, leur domicile. Mais, durant les mois d'hiver également, il doivent conduire leurs troupeaux dans d'autres étables, afin que le bétail puisse y manger le foin qu'on lui a acheté.

Ces déplacements hivernaux à la recherche de foin avaient lieu au XVIIIe siècle déjà et selon un rite à l'époque encore non écrit. Précédant son troupeau, le vacher portait sur ses épaules les seaux à traire en bois artistiquement ciselé. Immédiatement derrière lui, la plus belle vache le suivait avec, à son cou, la plus belle cloche dont le son attirait à sa suite toutes les autres bêtes. C'est de cette sorte de procession hivernale que naquit peu à peu, dans sa forme, le rite de la montée à l'alpage dans toute sa richesse et toute sa variété, tel que nous le rencontrerons plus tard en tant que thème principal de la peinture paysanne traditionnelle, dont Mme Suzanne Kuratli, de 9650 Nesslau (Toggenbourg), est une jeune représentante de cet art populaire aujourd'hui encore très vivant.



Montée à l'alpage au Toggenbourg

Le regain de succès que connaît actuellement cette forme d'expression s'explique surtout par sa vigueur d'expression et par la technique qu'elle impose à l'artiste. Tout comme dans la peinture naïve, le spectateur se rend compte ici de ce que le peintre a voulu montrer. C'est l'amour du détail, de la finition, qui donne à ces images un rayonnement empreint à la fois de charme et de romantisme. Ce n'est qu'avec le pinceau le plus fin et avec de la couleur à l'huile diluée que Mme Kuratli soigne et fignole les nombreux petits détails de ses œuvres, lesquels sont d'ailleurs repeints une seconde fois afin que les couleurs atteignent toute leur force d'expression.

Paysage hivernal en Appenzell